

TRIBUNE DE GAUCHE

**Au delà
des élections
législatives**

**D'autres choix
pour la France**

Pour en savoir plus sur le Réarmement moral

PLUS DÉCISIF QUE LA VIOLENCE

présenté par Gabriel MARCEL

Répondant à l'initiative d'un philosophe, des hommes d'action parlent. Révolutionnaire noir sud-africain, entrepreneur de Lucerne, diplomate tunisien, étudiants de Madras, ils ont retourné des situations dramatiques et nous disent leurs raisons d'espérer.

(Plon) FF 18,50

LA DYNAMIQUE DU SILENCE

Frank Buchman aujourd'hui

par Théophile SPOERRI

La première biographie du fondateur du Réarmement moral, sous la plume d'un historien et philosophe suisse. Des récits captivants, une analyse en profondeur de la pensée de Frank Buchman.

(Editions de Caux) FF 20,00

LE DÉFI FÉMININ

par Claire EVANS

Un témoignage — sur les femmes, le féminisme, le mariage, l'éducation, la souffrance — qui force à prendre du recul sur maintes théories d'hier et d'aujourd'hui (1977).

(Editions de Caux) FF 22,00

LE LIVRE NOIR ET BLANC

par Sydney COOK et Garth LEAN

En format de poche, un guide utile pour déchiffrer le monde d'aujourd'hui et s'y orienter. Un manifeste qui s'appuie sur un faisceau d'expériences vécues. La sexualité, la drogue, la haine, la politique vues sous un angle révolutionnaire.

(Editions de Caux) FF 6,00

REFAIRE LE MONDE

par Frank BUCHMAN

Pendant trente ans, Frank Buchman s'est adressé au monde. Ses discours, simples, convaincants, portent l'empreinte d'une action menée sur les cinq continents, au contact des hommes et des événements qui ont fait l'histoire contemporaine.

(Editions de Caux) FF 10,00

ABONNEMENTS ANNUELS

(12 numéros)

France : FF 40. Suisse : Fr. s. : 24.—. Belgique : FB 380. Canada : \$ 10.—. Autres pays par voie normale : FF 45 ou Fr. s. 30.—. Pays d'outre-mer, par avion : FF 55 ou Fr. s. 32.—.

Prix spécial étudiants, lycéens : FF 20.— ; Fr. s. 15.— ; FB 200.

Verser le montant de l'abonnement :

France : à la Tribune de Caux (68, bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire, ou au CCP 32 726 49, La Source.

Suisse : à la Tribune de Caux, CCP 10-253 66, Lausanne.

Belgique : au Réarmement moral, 297, rue Salzannes-les-Moulins, 5000 Namur, CCP 000-057 81 60-40 — Bruxelles (avec la mention «abonnement Tribune de Caux»).

Canada : par chèque bancaire au nom de «Tribune de Caux», 387, chemin de la Côte Ste-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5.

Zone franc d'Afrique : par mandat de 2750 francs CFA (abonnement avion) ou 2250 francs (par voie maritime) à la Tribune de Caux (68, bd Flandrin, 75116 PARIS), CCP 32 726 49, La Source, France.

TRIBUNE DE CAUX

Revue mensuelle publiée par le Réarmement moral. Le reflet d'une action mondiale visant au changement de la société par le changement de l'homme. L'actualité vue dans cette perspective.

Responsable de la publication : Jean-Jacques Odier. Rédaction et réalisation : Paul-Emile Dentan, Jean-Marc Duckert, Catherine Dickinson-Guisan, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

Administration et diffusion : Rose Aigrain, Nancy de Barrau, Jean Fiaux, Hélène Golay, Marcel Seydoux. Société éditrice : Editions, théâtre et films de Caux S.A. Imprimerie : Corbaz S.A., Montreux.

Suisse : Case postale 3, 1211 Genève 20. Tél. (022) 33 09 20

France : 68, bd Flandrin, 75116 Paris. Tél. (1) 727 12-64

Reproduction des articles autorisée avec mention d'origine.

Centre international de conférences : 1824 Caux-sur-Montreux, Suisse. Tél. (021) 61 42 41.

Le 1^{er} août. Aujourd'hui ou jamais. En attendant. En balade. Au crépuscule. Aussi le dimanche. Sans discussion. En été. Froid et chaud. En général. Sans gêne. Dans votre intérêt. En hiver. Chaque jour. A la jeunesse. En liberté. In tous lieux. Maintenant. A minuit. En octobre. Régulier. Pour trinca. A l'uniss etc.

Lait

Toujours et partout.

Le vrai choix

En France, suivant la position politique de l'interlocuteur auquel on a affaire, tout va bien ou tout va mal. On peut à juste titre déplorer cette maladie politique qui s'abat comme une épidémie sur un grand nombre de Français et notamment sur les candidats, neutralisant leur sens des perspectives et leur interdisant d'apporter la moindre nuance à leur certitude d'avoir raison sur toute la ligne. Ainsi le pauvre citoyen se sent de plus en plus enfermé, ligoté, entre deux vérités totales, sinon totalitaires, qui continueront à se resserrer sur lui jusqu'à ce qu'il dépose son bulletin dans l'urne.

Or, précisément, le Français moyen a soif d'honnêteté. C'est cette vertu que, dans un récent sondage réalisé avant l'émission télévisée «les Français et les partis», 94% des personnes interrogées ont choisi de placer en tête de liste des qualités qu'ils attendent de leurs hommes politiques.

On souhaiterait que ces derniers méditent sur ce pourcentage. Que se passerait-il en France si des candidats

Le pouvoir et les autres

L'avenir de la démocratie se jouera en grande partie sur la façon dont nous saurons régler les rapports entre majorité et minorités ou entre pouvoir et opposition. Et cela, non seulement dans le domaine politique, mais dans tous les domaines où il y a prise de décision qui engage la vie d'autres personnes.

Il est maintenant évident aux yeux de tous — même si l'on n'en tire pas les conséquences — que les diverses formes du pouvoir — pouvoir économique, pouvoir de l'expérience, pouvoir imposé par la loi du nom-

avaient l'honnêteté — et l'humilité — de reconnaître, ne serait-ce qu'implicitement, les insuffisances, les limites du programme dont ils sont les porte-parole? Ce qui leur apparaîtrait comme un aveu de faiblesse serait peut-être juste ce qu'il leur faut pour gagner cette frange d'électeurs indécis qu'ils s'acharnent à séduire par tant d'arguments-massue.

bre — doivent être tempérées, rééquilibrées par une attention soutenue aux desiderata des faibles et par la consultation permanente des minoritaires.

Cette nécessité est essen-

Photos. Couverture: J. P. Vernay - D. F.; p. 10: Almasy - D. F.; p. 15: E. Peters.

Notre couverture: Un bureau de vote à Paris. Avant le scrutin, l'urne est cadenassée.

tielle dans un pays comme la France où il n'existe pas pour le moment de consensus social. On peut espérer, quel que soit le résultat des élections législatives, que les majorités et les minorités qui sortiront du scrutin accorderont une attention prioritaire à cette question. Comment pourrions-nous autrement prétendre inspirer et servir de point de référence à des nations qui, à l'heure actuelle, ne pensent pas pouvoir se payer le luxe de la démocratie?

Méridien.

à travers champs

Le soleil se lève...

Les lumières de la nuit s'éteignent. Du haut de ce grand hôpital moderne de Rouen, la vue plonge vers l'Est sur la vallée de Darnétal. Poudrées de la neige d'hier, les toitures des entrepôts, le long de la voie ferrée qui dessert le port, se dessinent à peine dans la brume.

Au-dessus de la haute falaise du plateau couronné de forêt, l'aurore n'en finit pas de teindre en rose, dans le ciel pur, les minces nuées qui dérivent lentement du Sud... Puis, tout à coup, c'est comme un feu clair de fagots qui s'embrace entre les troncs. Très vite le globe incandescent se gonfle, monte dans les ramures et se dégage des cimes.

Un quart d'heure plus tard le soleil paraît rétréci: le

brouillard qui monte de la vallée le transforme en un pâle fromage et finit par l'avaloir complètement. Encore un quart d'heure et voilà le soleil à nouveau triomphant dans la lumière mate du ciel d'hiver en Normandie.

Temps clair, nuages, brouillard ou tempête, le soleil est toujours là, sans lequel la vie s'éteindrait. Il suffit de le savoir et de ne pas en croire ses yeux!

Celui qui anime et réchauffe notre vie... Celui dont nous tâchons d'écouter la voix dans le silence du matin, c'est pareil! Nuages ou brouillard, il est toujours là. Il suffit de le savoir, de savourer cette présence et de n'en pas croire ses yeux.

Ph. Schweisguth.

QUELQUES DATES IMPORTANTES

24 mars à la Nouvelle-Delhi: Ouverture par le premier ministre indien d'une conférence internationale du Réarmement moral. (Voir page 12.)

20-21 mai à Orléans: Journées nationales de concertation sur le thème: «L'essentiel, une transformation des volontés et des comportements». (Voir page 10.)

2-4 juin à Freudensstadt (Bade-Wurtemberg): Conférence internationale à l'occasion du centenaire de la naissance de Frank Buchman (la «Tribune de Caux» y consacrera un article dans le prochain numéro).

Les conditions d'un changement

message aux Français

Les Français veulent le changement. Quel changement ? Et quel prix sommes-nous prêts à payer individuellement pour l'obtenir ?

Quelle que soit la forme de société que nous nous donnerons, cette société ne pourra se bâtir ni se développer sans le changement de nos motivations et de nos comportements.

Il y a un choix plus fondamental encore que l'option entre la gauche et la droite. La vraie alternative est entre le bien et le mal, dont l'appréciation se forme au niveau de notre conscience. Ni la droite ni la gauche n'ont le monopole du bien ou le monopole du mal. Les critères économiques doivent céder le pas à des critères moraux et spirituels. Sinon, quel que soit le régime de l'avenir, nous construirons une société irrémédiablement matérialiste, où l'individu perdra à jamais sa dignité et sa liberté. Honnêteté, pureté, dévouement et amour sont les composantes nécessaires de toute communauté. Refuser aujourd'hui de mettre un terme à l'abus de nos droits et privilèges, à nos habitudes de fraude, à nos compromissions, à notre réflexe

permanent de défense catégorielle rendrait vain demain tout changement de structures.

Les dirigeants politiques et les responsables des organisations économiques et sociales se doivent de montrer la voie en appliquant à eux-mêmes, dans leur action comme dans leurs déclarations, l'exigence de la vérité.

Si nous voulons être solidaires des plus défavorisés, nous ne pouvons prétendre, pour nous-mêmes et pour nos familles, à un niveau de vie toujours en hausse et un confort toujours accru ; il nous faut consentir à partager, donc choisir entre la satisfaction de nos appétits égoïstes et la solidarité à laquelle nous convient les immenses besoins de la communauté humaine.

En nous efforçant de respecter dans notre vie quotidienne le caractère absolu de ces principes moraux, nous, signataires de ce message, avons acquis la certitude que ce changement des mobiles et des comportements est possible, et qu'il est le garant des changements sociaux auxquels nous aspirons tous. Il est la condition de toute liberté et de toute vie démocratique.

**Cet appel est diffusé sous l'égide du
Réarmement moral.**

Une centaine de Français de toutes conditions et appartenant à différentes familles de pensée ont signé ce message avant de le rendre public en juin 1977. Des extraits de ce texte ont paru dans *le Monde*, *le Figaro*, *Ouest France*, *la République du Centre*, *le Républicain lorrain*.

Au-delà des élections législatives

D'autres choix pour la France

La France va voter. L'importance du choix n'échappe à personne. Mais à quelques semaines du scrutin, le taux de saturation est déjà atteint pour des millions de Français. On ferme le journal lorsqu'apparaissent déclarations, promesses et invectives lancées par candidats et partis, s'entrechoquant et se neutralisant. On éteint la télévision lorsque s'engagent les débats politiques, mornes et interminables. Cette saturation, bien compréhensible, ne doit cependant pas nous faire oublier une question essentielle : sur quelles bases morales la France de demain se construira-t-elle ? De cela, les candidats, qui s'époumonent sur tant d'autres sujets, ne disent pas grand-chose.

Devant une telle lacune, des Français de tous bords réagissent. Réunies à Boulogne-sur-Seine à la fin de janvier dans l'esprit du Réarmement moral, une centaine de personnes se sont engagées à travailler dans trois directions :

— Diffusion intensive, mais « à la carte », du Message aux Français, dont la presse s'est déjà fait l'écho au mois de juin dernier et dont l'actualité apparaît plus grande encore à l'approche des élections. (Pour rafraîchir la mémoire de nos lecteurs, nous

reproduisons à nouveau ci-contre le texte de ce message.) Dans un grand nombre de départements français, des personnes se sont mises au travail pour remettre ce message en mains propres aux candidats de leur circonscription. En plus de ce travail « personnalisé », le nécessaire sera fait pour atteindre par lettre tous les autres candidats.

— Organisation de « tables rondes », privées ou publiques, dans différentes villes de France ou quartiers de Paris en vue de sensibiliser les Français sur l'importance des valeurs morales dans la société de demain, quelle que soit l'issue du scrutin.

— Journées nationales de concertation qui se tiendront à Orléans les 20 et 21 mai où des hommes publics et des simples citoyens qui misent sur le changement des volontés et des comportements se retrouveront pour partager leurs expériences, faire le point de leur action commune et chercher comment faire pénétrer un esprit de concertation démocratique dans la conscience nationale.

C'est le début de cette triple action que nous relatons dans les pages qui suivent.

« Message aux Français » : premiers échos

Le Message aux Français a été envoyé personnellement à tous les membres du gouvernement et des deux chambres du Parlement. Depuis quelques semaines, un certain nombre des signataires prennent contact avec leurs candidats aux élections législatives en vue de leur faire connaître ce texte et de les amener le cas échéant à prendre position sur son contenu.

Il est trop tôt pour faire un bilan de ces efforts, mais il n'est pas sans intérêt de relever certaines des réponses reçues à ce jour de parlementaires ou de membres du gouvernement.

— Plusieurs députés apportent leur encouragement aux auteurs du message en souhaitant qu'ils soient écoutés. D'autres croient reconnaître une convergence entre la philosophie évoquée dans le texte en question et leurs propres positions politiques.

— Un sénateur des Bouches-du-Rhône souligne, dans sa réponse aux signataires du message, « la distance vertigineuse qui sépare nos

sociétés du but que vous vous êtes assigné », mais il ajoute : « Quoi qu'il en soit, j'estime positif que des hommes et des femmes puissent adhérer à ces principes et les traduisent dans la vie de chaque jour. »

— Un sénateur de la Haute-Vienne relate que le document a retenu sa plus sérieuse attention et précise : « J'en ai saisi aussitôt le Groupe socialiste du Sénat auquel j'appartiens et qui ne manquera pas de tenir le plus grand compte de vos observations. »

— Un député de Loire-Atlantique donne son accord « sur la ligne générale » mais regrette de constater que les électeurs ne semblent pas toujours apprécier les efforts faits par leur député pour mettre en accord son comportement et ses déclarations.

— Un secrétaire d'Etat écrit : « Soyez assurés que le sens des autres qui anime votre mouvement ne m'a pas laissé indifférent. »

— Deux responsables de groupes politiques sont allés plus loin. L'un se demande s'il ne pourrait pas rassembler à la Chambre les députés de son parti qui s'accordent sur les principes énoncés dans le message. L'autre, ancien ministre, expose dans ces termes les réflexions que lui inspire le message :

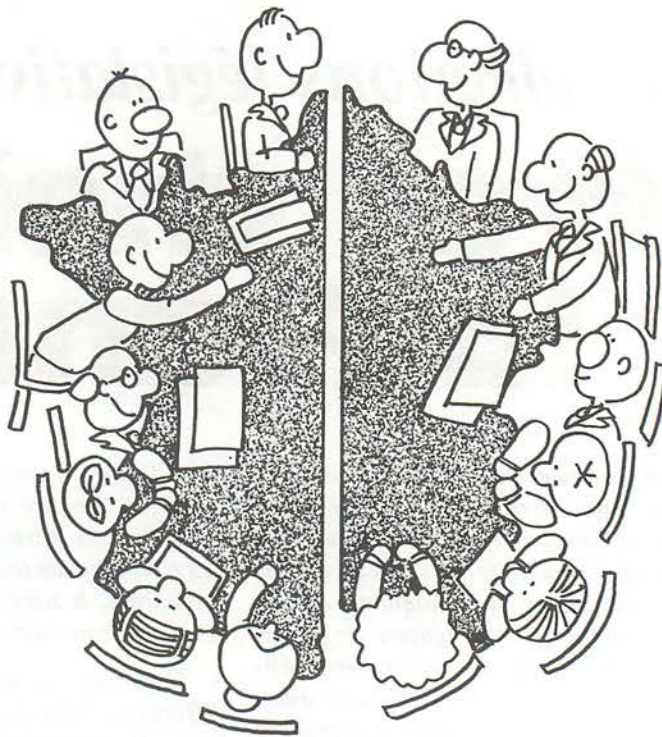
Vous avez raison de mettre en lumière les conditions morales d'un changement de la société. Il n'est pas, en effet, de réforme qui ne soit en même temps celle des mobiles et des comportements. Certaines structures économiques et sociales peuvent être en elles-mêmes un facteur de démoralisation, de déshumanisation. Mais c'est une illusion dangereuse de croire, comme le font les marxistes, que des changements de structures suffisent à rendre l'homme meilleur et plus heureux. Il faut restituer au progrès toutes ses dimensions. Ses dimensions « intérieures » — morales et spirituelles — me semblent en définitive les plus importantes.

La doctrine personnaliste qui inspire mon engagement politique m'en a depuis longtemps

convaincu. Je ne crois qu'aux révolutions qui se font d'abord sans violence et sans éclat dans le cœur de l'homme. C'est le rayonnement de cette métamorphose intérieure qui progressivement et dès aujourd'hui peut le mieux contribuer à la transformation des rapports sociaux. L'affrontement d'égoïsmes catégoriels la rend au contraire impossible. L'idéalisme du Réarmement moral me paraît en cela correspondre aux exigences du réalisme le plus concret.

Vous avez choisi la voie la plus difficile. C'est aussi la plus sûre. Je souhaite de tout cœur que votre pensée et votre exemple fassent école et introduisent un nouveau climat dans la vie politique française que je ne me résigne pas à voir hissée au sectarisme idéologique et aux seuls rapports de force.

Vous auriez beaucoup fait pour notre pays si vous pouviez ainsi, au-delà de la diversité des choix individuels, propager partout un nouvel état d'esprit qui ferait du combat politique un débat, c'est-à-dire un dialogue. L'avenir de la démocratie, création continue et toujours menacée, est sans doute à ce prix.



Tables rondes
La France n'est pas coupée en deux.
Il y a beaucoup de Français qui se cherchent

Autour d'une même table...

Au cours des mois de janvier et de février, une dizaine de tables rondes ont été organisées en France autour du *Message aux Français*. Celles-ci ont mis en présence soit des candidats d'une circonscription (Paris; Riom), soit des membres d'une même profession (Vernon), soit des représentants et animateurs d'organismes de l'activité professionnelle et sociale (Nantes; Orléans; Nyons; Melun; Versailles), soit des femmes engagées dans la vie publique (Boulogne-sur-Seine).

Quels enseignements peut-on tirer de ces rencontres?

— Les tables rondes qui se sont tenues jusqu'ici ont manifestement stimulé le désir de leur donner un prolongement. Des personnes qui ont fait connaissance lors de ces réunions s'invitent les unes les autres.

— Des participants qui viennent débattre «de l'extérieur» un texte sont amenés à se sentir concernés et même personnellement interpellés. Un candidat écologiste, par exemple, a eu la franchise de confier: «Dans mon groupe, j'en suis arrivé parfois à taire mes convictions les plus profondes par souci d'unité vis-à-vis du public.»

— On constate que sur un terrain autre que celui des programmes politiques, les Français savent se retrouver et s'apprécier. Les participants aux tables rondes, partout où celles-ci se

sont tenues, ont dit le prix qu'ils attachent à ce genre de rencontres. «Il faudrait les multiplier dans les semaines qui viennent», s'écriait un conseiller municipal à l'issue de l'une d'entre elles. C'est exactement ce qui est en train de se faire d'un bout à l'autre de la France.

— Les principes moraux exprimés dans le texte recueillent l'adhésion de la grande majorité. «Ce message, c'est la pierre angulaire de tout», disait un candidat aux législatives. La nécessité d'une éducation morale fait pratiquement l'unanimité. Mais il est curieux de constater que certains adultes tiennent à ce que la génération suivante reçoive cette formation, tandis qu'ils se mettent parfois eux-mêmes ou telle catégorie sociale en dehors de ces normes

lorsqu'ils affirment, comme cela a été le cas à Vernon, que le vol, par exemple, n'est que le produit d'une situation sociale. La thèse du vol-récupération a même été suggérée. On peut se demander, dans une telle philosophie, où tracer les lignes de démarcation. Le bien et le mal deviennent alors des normes élastiques subordonnées aux circonstances.

— Un certain nombre de personnes à l'heure actuelle ont manifestement peur qu'une position morale soit «récupérée» par les possédants et les exploités. Cette peur trahit la conception souvent mièvre que l'on se fait des valeurs morales alors qu'elles doivent se traduire au contraire par une position de fermeté.

Des candidats de tendances opposées cherchent des points de convergence

Nous donnons ici un aperçu d'une des «tables rondes». Elle a eu lieu à Riom (Puy-de-Dôme) et est née de l'initiative d'un ingénieur, M. Jean Croguennec. Celui-ci et son épouse avaient réuni autour d'eux, dans leur foyer, les quatre candidats aux élections législatives connus à la date du 11 janvier ainsi qu'un ecclésiastique, un adhérent du comité de

jumelage, un représentant de l'Eglise réformée et une élève de terminale.

Le quotidien du centre de la France, *La Montagne*, a rendu compte en date du 23 janvier de cette réunion. On peut y lire: «Les organisateurs de cette table ronde, convaincus de la nécessité prioritaire du changement individuel et volontaire, sans lequel les notions de liberté,

de justice, de partage des biens et des responsabilités leur paraissent théoriques, voire utopiques, avaient invité les candidats en espérant des échanges enrichissants, sincères parce que discrets et non électoralistes, entre des personnes engagées, de bonne volonté et respectueuses des convictions des autres. (...)

»Prévue pour durer deux heures, la rencontre s'est, en fait, tenue de 20 h. 45 à minuit passé, sans que l'intérêt en faiblisse un seul instant.

»Bien sûr, les candidats de tendance «politiquement opposée» ont exposé fermement leurs convictions personnelles. Mais, à la demande des organisateurs, tous ont respecté la règle du jeu, qui consistait à ne voir dans leurs interlocuteurs que les hommes eux-mêmes et non ce qu'ils représentent... Ainsi, tout procès d'intention fut évité et chacun a réussi à ne tenir compte que de ce que les autres disaient ce soir du 11 janvier et non des prises de position ou activités antérieures.

»Incontestablement, cette soirée a permis des échanges exceptionnels. Et si les quatre critères du «Message aux Français» que sont l'honnêteté, le désintéressement, la pureté et l'amour ont été débattus, c'est l'honnêteté matérielle, intellectuelle et morale qui fut la vedette de cette soirée.»

Le spirituel et le matériel

Nous ne pouvons rendre compte du détail des interventions, mais nous nous bornerons à mettre en lumière quelques-uns des aspects principaux de la discussion, tels qu'ils apparaissent dans les colonnes du quotidien régional.

D'une manière générale, une convergence s'est manifestée parmi les participants sur la nécessité pour notre société de se fixer des normes morales, bien que l'accord ne se soit pas réalisé sur la question de savoir si le respect de ces valeurs est un préalable à un changement de la société. M. Jacob, candidat communiste, adjoint au maire de Riom, a insisté sur l'importance d'une amélioration des conditions matérielles des plus défavorisés avant de parler de morale. M. Duval, candidat du Parti Républicain, maire de Saint-Eloy, s'est aussi déclaré partisan de l'aide aux plus démunis, mais s'est interrogé sur le fait que l'égoïsme croît avec la satisfaction de ces besoins matériels.

M. Vincent, du comité de jumelage, a souhaité, ce qui est sans aucun doute très actuel, «une appréciation loyale et bienveillante des mesures proposées ou prises, même si l'on ne partage pas les convictions politiques ou philosophiques de ceux qui en ont eu l'initiative».

Un large consensus s'est dégagé sur la néces-

sité d'une éducation morale, qui doit être assurée à la fois par l'école et par la famille.

Se prendre en charge

M. Vacant, député-maire de Mozac, candidat socialiste, estime que la société doit assurer aux familles les moyens de cette éducation, tandis que M. Duval et M^{lle} Meunier, élève de terminale, ont surtout insisté sur l'importance pour l'individu de se prendre en charge.

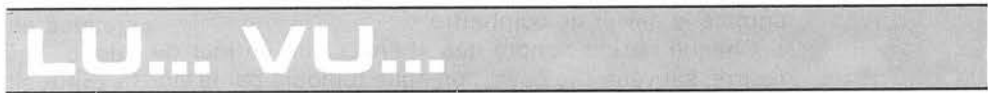
M. Arnaud, représentant de l'Eglise réformée, a mis l'accent sur le critère de l'honnêteté, joint à la notion de vérité. Il a souhaité que les partis et la presse respectent scrupuleusement la vérité. «Contre-vérités» et «semi-vérités» lui apparaissent comme malhonnêtes et créatrices d'inégalités qui, bien que non matérielles, sont pourtant génératrices d'insatisfactions.

M. Vacant et M^{lle} Meunier ont contesté pour leur part la notion d'absolu des critères moraux. M. Croguennec, lui, a souligné la valeur de l'exemple individuel et a également insisté sur la notion du partage qui, à son avis,

est souvent considérée comme devant aller des autres à soi au lieu du contraire. Il s'agit d'apprendre à donner, sous peine de condamnation à la violence.

M. L'abbé Merklen a insisté sur le besoin permanent de travailler à l'amélioration de la condition humaine et sur le danger de rester enfermé dans des satisfactions matérielles, morales et spirituelles. Il a insisté sur la dimension totale de la personnalité humaine: «l'homme réel, l'homme en société, l'homme engagé en plein monde pour une destinée tout ensemble personnelle et universelle, terrestre et religieuse, historique et éternelle». A l'issue de la soirée, un des candidats a résumé l'entretien par ces mots: «Si nous sommes ici ce soir, c'est parce que nous pensons qu'il n'est pas possible d'agir sans respecter les valeurs morales énoncées et sans vouloir croire à la sincérité de ceux qui sont autour de cette table..., mais nous irons à la campagne électorale avec force et conviction.»

Voir en page 10
l'annonce des journées d'Orléans



Quand je regarde plus haut et plus loin que l'horizon politique français des mois qui viennent, je suis hanté par une idée: nous allons vers un monde autoritaire. Pour des raisons qui me paraissent fondamentales, les sociétés ne peuvent se maintenir que par un mécanisme d'ordre. Elles doivent interioriser cet ordre pour que les contraintes deviennent moins fortes. Cela s'est produit pendant les grandes civilisations de l'histoire. Dans d'autres périodes, les gens ne croient plus au système social; chacun agit suivant son impulsion à moins qu'on l'empêche d'agir.

Nous sommes dans un monde où les gens ne croient plus à des systèmes de valeur. Chaque fois que ce phénomène s'est produit au fil des siècles, des dictatures en sont nées. Si l'autorité ne vient pas de l'intérieur, si vous ne l'imposez pas à vous-même — par une sorte d'habitude et parce que vous croyez à l'existence d'un «bien» et d'un «mal» civiques — la société ne se maintient plus que par la police. Voilà le danger actuel.

Maurice Duverger
parlant de son livre «Echec au roi»
(Le Figaro).

On parle partout de changement. La société, la vie, les relations, le travail et les loisirs, il est question de tout changer. Tout, sauf nos habitudes, notre style de vie et nos propres satisfactions. Pays riches, nous voici devenus propriétaires de nos avantages et peu disposés à les mettre en question (...)

Pour être à la hauteur du nouveau cours des choses qui s'impose peu à peu, il nous faut aller, entre nations, jusqu'à une nouvelle répartition des pouvoirs et des biens, des matières premières et des emplois, des idées et des projets. Embarqués sur l'unique et même navire qu'est la terre des hommes, *un tel partage viendra bousculer nos modes de vie et appellera des renoncements profonds* (Mgr Etchegaray, Assemblée plénière de l'épiscopat de 1977). (...)

La responsabilité de l'avenir du monde s'enracine dans notre manière de vivre avec nos prochains et de nous intéresser aux *habitants des bouts du monde* (Ps. 64).

Extrait d'un appel lancé aux catholiques français par les évêques de commissions épiscopales concernant le tiers monde.



M. Gabriel Boulade, professeur à l'École normale de Versailles, a bien voulu nous livrer les réflexions qu'il avait présentées en guise de conclusion aux travaux d'un Congrès d'enseignants en juillet dernier. Ce congrès réunissait des enseignants protestants des pays latins. Nous publions ce texte sur deux numéros : en première partie, l'analyse des liens qui peuvent exister entre culture et violence ; en seconde partie, des réflexions sur les moyens de guérir en l'homme les causes de l'agressivité.

Culture et violence

par Gabriel Boulade

Quelques remarques d'ordre psychobiologique, en guise d'introduction. « L'agressivité est le trait indestructible de la nature humaine », a écrit Freud. Les biologistes la considèrent comme liée à l'instinct de conservation, un aspect de la lutte pour la vie. D'ailleurs notre environnement culturel présente souvent la vie comme un combat perpétuel, ou même un appel au combat, si ce n'est comme le devoir de combattre.

Chaque nation honore des « héros » qui, un jour ou l'autre, sauvèrent le pays... presque toujours par la violence, même Jeanne d'Arc.

Pour le psychologue Storr, « l'agressivité est un instinct tout aussi inné, naturel, puissant, que l'instinct sexuel ». Nous savons, d'ailleurs, le rôle considérable que joue l'agressivité dans le développement de l'enfant. La plupart des jeux auxquels se livrent les enfants ont un contenu manifestement agressif. Dans ma résidence, les enfants jouent très souvent à la bataille et imitent avec joie le bruit de la mitrailleuse.

Il arrive trop souvent que l'enfant n'ait pas d'autre ressource que l'agressivité contre ceux dont il dépend, pour conquérir son identité et devenir autonome.

Il est difficile de croire qu'il puisse jamais exister une société sans lutte ni compétition. En ce qui concerne l'emprise de la violence sur nos sociétés humaines, nous en sommes toujours à l'âge néolithique.

Le progrès du savoir et de la culture n'a rien changé d'essentiel dans les rapports des hommes entre eux. L'extension de la culture n'a servi qu'à perfectionner l'armement et à augmenter le danger des conflits internationaux. La pratique de la torture, degré extrême de la violence, n'a guère régressé depuis le Moyen Âge. Les tortionnaires modernes disposent au contraire de moyens bien plus perfectionnés. L'extension de la culture dans nos pays dits civilisés a surtout servi au raffinement de la cruauté.

Ce constat devrait être accablant pour nous, enseignants, qui pensons être de bons transmetteurs de la culture. En fait, si nous croyons que la culture, comme la musique, adoucit les mœurs, c'est que nous nous fai-

sons une fausse image de la culture (ou de la musique). Nous avons cru trop longtemps et trop facilement que la culture humaniste était presque le porte-parole de Dieu. Nous tombons dans le même piège en voulant distinguer à toutes forces le temporel et le spirituel dans nos activités. Ainsi, pour nous cultiver, il faut faire travailler notre esprit, et en cherchant à développer les jeunes esprits qui nous sont confiés, nous pensons donc que notre activité est essentiellement « spirituelle ». Ce faisant, nous sommes en pleine confusion, car la vie spirituelle n'a rien à voir avec cette vision de mandarin ou d'intellectuel impénitent. La vie spirituelle, selon la Bible, ne peut être que la vie qui se met à l'écoute de l'Esprit du Dieu vivant.

En fait, notre culture, même humaniste, est restée profane et ne peut prétendre à mieux nous faire connaître Dieu. C'est pourquoi elle peut faire, hélas, si bon ménage avec la violence.

N'en prenons pas trop vite notre parti, car nous pourrions, plus souvent que nous ne l'imaginons, faire place à tout ce qui est une approche de la vie spirituelle dans notre enseignement. Je pense à la méditation, à la contemplation, à l'émerveillement, à tout ce qui peut ressembler à une écoute de Dieu. Certains collègues instituteurs ménagent ces moments dans la vie de leur classe, et s'en trouvent fort bien. Les élèves font silence, se calment, parfois écrivent ce qui leur vient à l'esprit, puis s'écoutent les uns les autres.

Mais il faut chercher plus loin notre responsabilité d'enseignants.

Je voudrais d'abord retenir ici comme antidote de la violence le recours à la parole. C'est un des résultats de l'activité politique dans nos pays démocratiques : les discours remplacent avantageusement les combats. Le rôle premier de la parole n'est pas nécessairement « tromperie » ou « bavardage ». La parole peut aussi instaurer un dialogue et mettre en œuvre un contrat qui rende possible la vie de la cité. Or l'école, le collège, le lycée devraient être des lieux privilégiés de dialogue et d'échange. Nous sommes à la fois « des hommes de la parole » et « des hommes de parole ». Hommes et fem-

mes de la parole quand nous expliquons, enseignons, informons, suscitons la parole et l'échange. Hommes et femmes de parole quand nous tenons parole, quand notre faire est d'accord avec notre dire.

L'absence de parole

Quel rapport y a-t-il avec la violence? Un rapport très important si nous observons que la violence provient souvent d'une absence de parole mutuelle. Les conflits interpersonnels cheminent souvent ainsi. Quand nous disons d'un collègue: «nous ne nous adressons jamais la parole», nous avons presque tout dit sur l'état de nos relations.

Au niveau des groupes et des partis, il en est de même. On a des idées, des traditions différentes... On a même parfois «une identité différente». Or, si nous acceptons de parler, de communiquer, d'échanger, ces différences une fois découvertes, expliquées et respectées, pourraient devenir notre richesse; comme l'écrivait St-Exupéry: «Si tu diffères de moi, loin de me léser, tu m'enrichis.»

Je vous ferai remarquer que tel était l'idéal des fondateurs de l'école laïque, dans les années 1882-1886. Ces hommes tels que Jules Steeg, Ferdinand Buisson, et plus tard Félix Pécaut, espéraient vivement voir surgir une culture commune, universelle, qui permettrait de réaliser la devise de la III^e République: «Liberté, Égalité, Fraternité», et cette fraternité devait être mise en œuvre sur les bancs de l'école primaire.

Ne disons pas trop vite: «Ils se sont trompés.» Ils avaient une vision qui n'a pas été réalisée. Mais cette utopie a animé pendant près d'un demi-siècle les instituteurs de la III^e République. Ces collègues croyaient en tout cas à ce qu'ils faisaient, et on souhaiterait retrouver cet enthousiasme chez les jeunes maîtres d'aujourd'hui.

Bien sûr, l'erreur de ces maîtres a été de croire que la culture était unificatrice et suffirait à réaliser la fraternité entre les hommes. Mais leur avantage sur beaucoup d'entre nous a été de croire à la portée de leur parole et de vivre ce qu'ils enseignaient. Ils avaient compris que la parole peut être un acte de confiance entre des enfants, des hommes différents, et rendre pacifique toute communication.

hommes de parole. L'instituteur avait souvent la confiance de tout le village. Si j'insiste sur cette honnêteté, cette véracité de l'enseignant, c'est qu'elle était source de paix.

Au contraire, comme l'indique André Dumas dans son récent ouvrage, «le mensonge détruit la parole, anéantit l'échange, et le remplace par la violence, qui est l'incrédulité dans les mots. En ce cas, la parole devient le mal radical... Dès que la parole a menti, on ne peut plus compter sur elle, on ne peut plus faire confiance à ce qui se prêche, s'enseigne, se légifère, se conseille, mais ne se pratique pas... La peur d'être dupe donne la force d'être violent.»¹

C'est pourquoi A. Dumas indique le mensonge comme première source de la violence; il l'appelle la «source kantienne». La seconde source en serait l'injustice; il l'appelle la «source hégélienne».

Cette seconde source de la violence est encore liée à la parole. La violence n'était, avec le mensonge, qu'une parole déçue. Avec l'injustice, la violence devient une parole espérée. La révolte contre l'injustice, c'est déjà la quête d'une réhabilitation, c'est la marche vers la parole qui vous rend à votre dignité d'homme².

Ces deux sources de la violence, qui sont étroitement mêlées, sont toujours à l'œuvre aujourd'hui. En Amérique du Sud, la violence manifeste la révolte contre l'injustice, contre l'exploitation odieuse de l'homme par l'homme. Au Liban, la violence a eu souvent pour origine le mensonge: ces rumeurs provocatrices qu'on faisait courir pour faire avorter tous les cessez-le-feu.

«Être reconnu»

L'injustice est à l'origine de bien des guerres qui sont autant de lutttes pour la reconnaissance. Ces lutttes se retrouvent partout dans le monde et rendent encore plus évidentes les sources culturelles de la violence. La culture ici, loin d'adoucir les mœurs, les rend plus agressives. Musulmans et chrétiens maronites au Liban, exaltés par le fanatisme des chefs religieux. Catholiques et protestants en Irlande, deux traditions, deux héritages différents qui dressent les hommes d'un même pays les uns contre les autres.

Mais l'homme doit lutter aussi contre lui-même afin de retrouver le sens de sa vraie destinée. Et cette lutte désespérée pour la reconnaissance annonce le combat douloureux de la Croix.

La Croix rappelle à tous les hommes, chrétiens et incroyants, que la violence peut être prise en charge par Dieu lui-même, en la mort de son Fils. Elle ne signifie ni impuissance, ni vengeance. Elle montre une voie extrême où celui qui sauve porte le poids et paie le prix de celui qui est sauvé.

«En concentrant la violence sur le sauveur, elle met fin à la guerre pour la reconnaissance, non pas en renonçant, ni en s'inclinant devant le malheur, non pas en dénonçant, ni en perpétuant le mal, mais en désarmant le maléfice.»³

Désormais, l'homme est reconnu comme être aimé et pardonné. Sur la croix, le mensonge et l'injustice sont à leur comble et, du même coup, vaincus par le Crucifié qui les porte. «La croix est à la fois la parole supprimée par la violence, et la violence arrêtée par la parole. C'est à partir de la croix que toutes les tentatives humaines — y compris celles des incroyants — ne sont plus vaines, ne sont plus orientées vers un idéal hors d'atteinte, mais plantées dans une réalité accomplie.»⁴ Dieu cesse d'être une illusion, mais devient une recherche ininterrompue et un recommencement, une ouverture sur l'espérance et la résurrection.

¹ A. Dumas: Théologies politiques et vie de l'Église, pp. 118 et 119.

² Ouvrage cité, p. 120.

³ p. 126.

⁴p. 129.

(A suivre)

20-21 mai à Orléans

Journées nationales de concertation

C'est principalement à sa reconquête par Jeanne d'Arc, en 1429, qu'Orléans doit sa renommée universelle, tout autant qu'à son élégant Hôtel de Ville qui fut pendant la Renaissance le théâtre d'événements historiques, sans oublier son imposante cathédrale et ses ponts majestueux enjambant la Loire.

En France, comme dans le reste du monde, en effet, le nom d'Orléans évoque l'incroyable épopée de cette adolescente qui, à l'écoute de sa voix intérieure, parvint, par son courage et sa persévérance, à reprendre la ville des mains des Anglais et à affermir l'autorité de Charles VII qu'elle fit couronner à Reims, entamant ainsi la lente et longue libération du royaume de France.

Aussi bien n'est-ce pas entièrement une coïncidence si Orléans s'est imposée comme un lieu de choix pour un grand rassemblement national qui se déroulera les 20 et 21 mai prochain, sous l'égide du Réarmement moral, accueillant des Français venus de toutes les régions du pays à l'invitation des signataires du *Message aux Français*.

Plusieurs personnalités de la ville d'Orléans et du département du Loiret ont fait savoir qu'ils apporteraient leur appui à l'organisation de cette rencontre.



Orléans: la cathédrale et le théâtre

L'objectif de ces «journées nationales de concertation» sera de chercher comment promouvoir les changements de comportement nécessaires pour donner un nouvel essor à la vie nationale et permettre à la France d'assumer ses responsabilités dans la vie des nations.

Des porte-parole étrangers seront spécialement invités à participer à ces journées, pour y

faire entendre la voix de leurs continents.

Dans le cadre de cette manifestation, une représentation exceptionnelle de l'*Oratorio pour notre temps*, œuvre de Félix Lisiecki et Françoise Caubel, sera donnée à Orléans le samedi 20 mai en soirée avec le concours de nombreux musiciens et choristes.

Toutes les informations nécessaires concernant ce rassemblement national seront communiquées à nos lecteurs en temps utile.

Retenez ces dates:
20-21 mai
inscrivez-les ferme
dans votre agenda

UNE ÉDUCATION POUR UNE DÉMOCRATIE CRÉDIBLE

Une équipe d'enseignants français, exerçant de la maternelle à l'université, a invité des collègues à une rencontre d'amitié et de réflexion sur le thème: *Une éducation pour une démocratie crédible*. Cette réunion s'est tenue à Boulogne-sur-Seine les 4 et 5 février.

Dans l'esprit du Réarmement moral et dans le sens des nouvelles instructions françaises sur l'éducation morale et civique à l'école et au collège (l'école comme «banc d'essai de la démocratie» — la laïcité ouverte — le respect d'autrui et de soi — l'engagement du cœur autant que de la raison — la solidarité universelle), des instituteurs, des professeurs, un inspecteur primaire, ont apporté des témoignages de changement d'attitudes aussi bien d'élèves que de parents difficiles dans le sens de l'honnêteté et de l'amour, conditions de base d'une vie démocratique.

L'origine des changements a été la décision du maître de chercher dans le silence — en rupture avec les passions et les pressions ambiantes — des réponses aux préoccupations profondes des autres.

L'expérience montre que dès la maternelle, des enfants batailleurs peuvent écouter la «petite voix intérieure qui parle dans leur cœur» et transformer leurs pulsions agressives en sentiments de reconnaissance d'autrui. Une classe entière peut cesser, après un silence partagé, de se moquer d'un camarade en difficulté et l'aider à vaincre ses handicaps.

Un professeur de musique a parlé du rôle du silence, non seulement dans la musique, mais dans sa propre vie et dans la prise de

conscience, chez les élèves, de leur responsabilité dans la marche de la classe.

Un étudiant a dit le malaise existant dans sa faculté. Un professeur d'université a évoqué la manière dont il avait découvert, en mai 68, après des luttes éprouvantes, une nouvelle manière de travailler avec ses étudiants.

Dans une intervention vigoureuse et pleine de conviction, un des inspecteurs généraux présents au début de la réunion a rappelé la «situation crucifiante» du professeur français, surtout en matière d'éducation morale, étant donné l'environnement indifférent ou hostile, la perte de prestige du corps enseignant, les conflits de l'autorité et de la liberté (l'autorité doit être libératrice et cela passe par une phase nécessaire de violence) et le changement des modèles culturels dans une école qui accueille indifféremment les enfants de tous les niveaux.

Des amis enseignants d'Angleterre, qui publient un journal sur les problèmes de l'éducation, qu'ils distribuent à tous les parlementaires, et des amis de Suisse qui ont pris une part prépondérante dans les dernières conférences de Caux sur l'éducation sont également intervenus.

Enfin des perspectives ont été ouvertes sur l'action envisagée au cours des prochains mois (Orléans, Freudenberg, Caux) où l'éducation aura nécessairement sa place.

Cette journée, loin du bruit et de l'agitation des écoles, nous a lancé un nouveau défi, celui du «silence éducateur».

Philippe Lobstein.

Apprendre à être disponible

C'est à Olivet, banlieue d'Orléans au bord du Loiret, qu'habite Françoise Caubel. Derrière la maison où elle a passé une partie de son enfance, s'étend un magnifique jardin potager créé par son père; rempli d'arbres fruitiers et abritant quelques ruches, il aide la famille à subvenir à ses besoins. Comme tous ses frères et sœurs, Françoise a reçu une stricte éducation laïque, empreinte de rationalisme.

Passionnée par la recherche agronomique, elle s'inscrit à l'École d'horticulture de Versailles. Seule femme de sa promotion, elle prend une part active aux chahuts, même si ça se termine par un raid nocturne sur le verger de l'école. Mais derrière son assurance se cachent de nombreuses interrogations: Où trouver le vrai sens de la vie? Que faire pour ses camarades, dont l'indifférence et l'irresponsabilité la révoltent? Elle se promet d'étudier les différentes religions, afin de trouver une réponse à ses questions.

C'est dans cette période de recherche qu'elle est un jour invitée dans la Maison du Réarmement moral à Paris. La sincérité et la foi de ses hôtes l'impressionnent: le Dieu dont ils parlent semble intervenir de façon concrète dans leur vie. Pourquoi ne se passerait-il pas aussi quelque chose dans sa vie à elle? Un jour, alors qu'elle réfléchit, une pensée s'impose à son esprit qu'elle traduit ainsi: «Tu ne peux plus accuser les autres, si les choses vont mal, tu es responsable.» Voilà qui change tout.

A la lumière de cette idée, elle révisé son existence et ses rapports avec autrui, ce qui l'amène à rembourser une somme d'argent volée à sa meilleure amie, sept ans auparavant, et à avouer les vols de fruits au directeur de l'école. Ce n'est pas facile, mais ce qui lui semble encore plus difficile, c'est d'entamer un vrai dialogue avec son propre père.

Un potager sur une terre aride

Ces étapes franchies, Françoise sent grandir en elle une authentique espérance fondée sur une certitude: la nature humaine peut changer, à commencer par la sienne. Après avoir terminé ses études, elle se rend alors disponible pour sillonner le monde avec les équipes du Réarmement moral. D'abord en Allemagne, où elle rencontre les communautés allemandes

réfugiées de Pologne et travaille parmi les familles de mineurs de la Ruhr, puis en Italie, à Malte et aux Etats-Unis.

Désireuse d'affermir sa découverte de la foi, elle demande le baptême catholique. Désormais, elle se sent responsable de l'Eglise. Dans les contacts qu'elle entretient avec de nombreux étudiants, les difficiles mais victorieuses



«Dites-le avec des fleurs». Les jardiniers qui ont travaillé avec Françoise Caubel lui expriment leur reconnaissance à l'issue de son séjour à Panchgani.

étapes de son cheminement surgissent tout naturellement dans la conversation, précédant parfois une question directe qui fait apparaître à son interlocuteur de nouvelles perspectives.

«Si l'on a entrevu un chemin, il faut le faire connaître aux autres», croit-elle. C'est pourquoi elle décide un jour d'offrir son aide à Rajmohan Gandhi, petit-fils du Mahatma, qui avait entrepris de faire construire un Centre de rencontre pour le Réarmement moral. Au flanc d'une montagne, à 200 kilomètres de Bombay, un bâtiment se dresse sur la terre rouge où rien ne pousse encore. Françoise se

charge de créer le potager et les parterres de fleurs. Elle a cinq mois devant elle avant la date d'ouverture officielle du centre.

Cinq paysans de la vallée voisine sont embauchés pour l'aider. Ils ne parlent ni le français, ni l'anglais. L'un d'eux, raconte que, dans son village, à la suite d'une querelle, un fermier a brûlé le champ de son voisin. «A quoi bon aider ces gens avec nos techniques occidentales avancées s'ils n'apprennent pas aussi à s'entendre?», se dit-elle.

En Inde, Françoise voit la corruption, les rivalités, les ambitions miner sérieusement les chances de ce pays en voie de développement, mais, se dit-elle, ces forces négatives ne sont-elles pas aussi à l'œuvre dans nos pays occidentaux? Elle ne peut plus penser désormais comme elle pensait avant, et quel que soit le pays où elle se trouve, son combat sera le même. Le sort de tout pays ne dépend-il pas, en effet, de la façon dont vit chaque citoyen? A son retour en France, elle monte un diaporama illustrant son séjour en Inde et le projette dans des écoles, des paroisses, des associations en faisant part des expériences qu'elle y a faites.

«Ce que font des millions de femmes»

«Il ne faut jamais minimiser la moindre expérience de notre vie, dit-elle en effet. Elles sont de même nature que celles que connaissent nos pays.» C'est ce qui l'a encouragée à écrire le livret d'une œuvre musicale, composée par Félix Lisiecki, «l'Oratorio pour notre temps», livret dans lequel elle raconte son cheminement vers la foi. Cette œuvre a déjà été donnée dans plusieurs villes en France, en Suisse, en Grande-Bretagne et en Australie.

Puis elle part au Laos et au Vietnam pendant la période de trêve, 1973-1974, invitée à soutenir l'action d'une équipe asiatique du Réarmement moral. Elle apprend à aimer ces pays très profondément et elle y découvre de nouvelles vérités: «J'ai compris là-bas que si nous, Français, avions vécu de façon plus droite et désintéressée dans ces pays, nous aurions pu aider à y bâtir des fondations solides.»

C'est alors que Françoise se trouve au Laos que son père tombe gravement malade. Elle rentre le soigner et doit tout faire pour lui, l'aider à se déplacer, le veiller même la nuit. Cette situation durera trois ans. Elle confie à une amie: «Je me sens totalement démunie. Et pourtant, j'ai tant de sujets d'être reconnaissante, ne seraient-ce que les lettres et les visites que je reçois. Je ne fais rien d'autre que ce que

M. Desai ouvrira une conférence du Réarmement moral à Delhi

Le premier ministre de l'Inde, M. Morarji Desai, présidera à l'ouverture de la conférence internationale du Réarmement moral qui doit se tenir à la Nouvelle-Delhi à la fin de mars. Le jour d'ouverture est fixé au 24 mars.

La conférence de Delhi doit être considérée dans le prolongement des événements qui ont marqué l'histoire de l'Inde en 1977. En effet, il y a exactement un an, l'immense population de ce pays, dans un sursaut démocratique extraordinaire, a mis un terme au régime autoritaire que M^{me} Gandhi, fille de l'illustre Nehru, avait instauré deux ans auparavant en emprisonnant les chefs de l'opposition et en bâillonnant la presse.

Le verdict populaire a donné sa chance à une coalition de partis qui s'était créée peu avant les élections sous le nom de Janata. Parmi les dirigeants du Janata, on trouve aussi bien des hommes politiques formés à l'école du Mahatma, tel l'actuel premier ministre Morarji Desai, que des nouveaux venus dans l'exercice du pouvoir, tel le syndicaliste George Fernandez, qui avait passé à la clandestinité en 1975 pendant un an avant d'être arrêté par M^{me} Gandhi. Il est aujourd'hui ministre de l'Industrie.

Plusieurs des membres du gouvernement central ont exprimé aux responsables du Réarmement moral indien, notamment au journaliste Rajmohan Gandhi (l'un des petits fils du Mahatma), le souhait de voir s'intensifier en Inde une campagne de formation morale qui s'adresserait aussi bien aux parlementaires fédéraux et provinciaux qu'aux deux millions d'enseignants que compte le pays.

Il s'agit donc d'un défi de grande envergure auquel il est difficile de ne pas répondre mais qui demande une mobilisation considérable de moyens humains et matériels.

La démocratie, instrument de changement social

Lorsqu'il se trouvait en Europe au début de janvier, M. R. D. Mathur, le responsable du centre du Réarmement moral à Panchgani, près de Poona, et proche collaborateur de Rajmohan Gandhi, avait relaté une conversation qu'il avait eue peu auparavant avec le ministre

de l'Intérieur. «Ce que je recherche avant tout, lui déclarait le ministre, c'est de savoir comment transformer l'attitude des individus afin que la démocrate devienne un instrument du changement social, économique et moral.»

Lorsque M. Gandhi et M. Mathur rencontrèrent il y a quelques mois le premier ministre et lui firent part de leur intention de tenir une conférence internationale à la Nouvelle-Delhi, «afin que l'expérience indienne de ces dernières années puisse servir à étendre le champ de la démocratie et de la liberté dans le monde», M. Desai avait alors répondu favorablement à l'idée de présider à l'ouverture d'une telle conférence. C'est cette intention qu'il vient de confirmer.

La rencontre de Delhi constitue un temps fort — et une ouverture vers l'extérieur — dans une campagne soutenue engagée depuis quelques mois par Rajmohan Gandhi et ses compagnons.

Les rencontres de Panchgani

Une conférence importante vient de se tenir au centre de Panchgani dont on a fêté le dixième anniversaire. Parmi les participants de marque se trouvait M. T. A. Pai, un des ministres du gouvernement de M^{me} Gandhi. M. Pai a montré beaucoup de courage et de franchise récemment dans son témoignage devant la commission chargée d'enquêter sur les divers aspects de la politique du précédent gouvernement.

Une délégation de Sri Lanka (Ceylan) était également présente à Panchgani, présidée par la femme du nouveau premier ministre, M^{me} Premadasa. Son mari ainsi que le nouveau Président de Sri Lanka, M. Jayewardene, ont fait état à plusieurs reprises de leur intention de bâtir une société juste fondée sur des bases morales (voir Tribune de Caux N° 71, septembre 1977).

Une autre rencontre aura lieu à Panchgani



M. Morarji Desai, premier ministre de l'Inde.

au début de mars consacrée aux problèmes agricoles.

La conférence de la fin mars à Delhi donnera l'occasion aux participants venant des cinq continents de s'entretenir avec les dirigeants de l'Inde. Des représentations d'une pièce de théâtre, «L'élément oublié», un drame social du dramaturge britannique Alan Thornhill, seront données à Delhi à l'occasion de la conférence par une troupe venue principalement d'Angleterre. Il est question ensuite d'organiser une tournée de cette pièce dans différentes villes de l'Inde.

J. J. Odier.

Apprendre à être disponible (fin)

font des millions de femmes. Ce n'est plus ce que je fais qui compte, mais ce que je suis.»

Après le décès de son père, Françoise peut dire de lui: «Ces dernières années, j'ai vu mon père, homme brillant, indépendant, rationaliste, accepter sa dépendance totale des autres. J'ai vu sa sensibilité et sa tolérance s'épanouir de façon étonnante. Sans doute voulait-il laisser de lui l'image d'un homme athée militant, mais il vivait toutes les qualités dont les chrétiens voudraient bien avoir l'apanage.»

Ce que Françoise a semé parmi ses amis, et dans sa région, lève. Elle continue à combattre pour que chacun trouve sa vraie et pleine destinée, et que notre pays trouve la sienne. Elle est une des premières Orléanaises à avoir pris des initiatives pour préparer les Journées nationales de concertation qui auront lieu au mois de mai dans sa ville.

Evelyne Seydoux.

Autour du monde avec le Réarmement moral

350 000 documents

Il y a un siècle, Frank Buchman, fondateur du Réarmement moral, naissait en Pennsylvanie, aux Etats-Unis. A la bibliothèque du Congrès américain, on pourra désormais étudier sa vie, et presque cinquante ans de l'action du Réarmement moral. La revue de cette bibliothèque vient, en effet, d'annoncer qu'elle a reçu du Réarmement moral 350 000 documents allant de 1921 à 1965 ainsi que les lettres de la famille Buchman. «Le Réarmement moral est à l'œuvre dans le monde entier, lit-on dans cette revue, il a essayé d'éviter la guerre et de promouvoir la compréhension entre pays et peuples en suscitant un réveil moral et spirituel.» La revue souligne l'importance de ce mouvement dans l'histoire de la société au XX^e siècle.

Des deux côtés de la ligne

A la veille des élections présidentielles qui ont eu lieu en février à Chypre, des équipes du Réarmement moral ont lancé une campagne dans l'île à l'aide d'un film documentaire réalisé sur le thème de la réconciliation, contenant des témoignages de catholiques et de protestants irlandais ainsi que de personnalités de

Rhodésie et d'Afrique du Sud. Le film avait été tourné l'année dernière lors d'une conférence internationale du Réarmement moral à Londres.

«On ne pouvait avoir d'instrument plus approprié à la situation, écrit notre correspondant. Par deux fois nous avons pu franchir la ligne de démarcation pour rendre visite aux dirigeants du secteur turc qui se sont identifiés ces dernières années à l'action du Réarmement moral.»

«Notre plus chère idole»

A la suite de désordres qui ont causé des dégâts dans plusieurs établissements scolaires, le chef d'Etat du Nigeria a demandé à ses 80 millions de concitoyens de se libérer des maux qui conduisent à de tels incidents et de déclarer la guerre en eux-mêmes à la corruption. Une réunion a eu lieu au centre du Réarmement moral, à Lagos, où des personnes représentant les diverses religions, ethnies et catégories sociales du Nigeria ont cherché comment l'appel du chef de l'Etat pouvait trouver son application en eux et autour d'eux.

Au cours de cette rencontre, des étudiants de l'Ecole normale d'Abraka ont donné lecture d'une pièce de théâtre inti-

tulée «Notre plus chère idole», écrite par un de leurs professeurs, M. John Amata. L'auteur y stigmatise les réflexes de peur qui contribuent à la désunion dans la vie familiale et nationale. Il suggère aussi ce qui peut remédier à cet état de choses.

Soirée d'évocation

Une soirée d'évocation à la mémoire de M^{me} de Watteville-Berckheim a eu lieu le 2 février à Boulogne, dans la maison où elle et son mari vécurent en famille et qui est devenue par leur volonté commune le centre du Réarmement moral en France. Parmi les personnes présentes se trouvaient M. Georges Gorse, maire de Boulogne, et M. Gérard de Vassal, un de ses adjoints.

Abolfazl Hazeghi

La *Tribune de Caux* s'excuse auprès de ses lecteurs, et parmi eux tous les amis du peuple iranien, de n'avoir pas évoqué la mémoire du Professeur Abolfazl Hazeghi, qui est décédé au mois de novembre 1977. Il se trouvait en mission pour le Réarmement moral chez le gouverneur de l'Azerbaïdjan oriental lorsqu'il fut trouvé mort sur son tapis de prière, la tête tournée vers La Mecque.

Très tôt orphelin, à la suite de l'épidémie de grippe de 1918, Abolfazl Hazeghi a consacré sa vie à la cause de l'entente et de la réconciliation entre les hommes. C'est pourquoi il a tout de suite compris l'importance des idées et de l'action de Frank Buchman dès qu'il se rendit à Caux il y a trente ans. Il a souvent représenté l'Iran dans des conférences internationales du Réarmement moral et a été décoré par son gouvernement pour avoir contribué à résoudre un litige entre son pays et l'Afghanistan concernant le fleuve Hilmand. Il a été parmi les fondateurs et, jusqu'à sa mort, président de la Fondation iranienne du Réarmement moral. M. Hazeghi a été à quatre reprises membre du parlement iranien et a conduit plusieurs pèlerinages à La Mecque.

Une cérémonie à sa mémoire s'est tenue à l'ambassade d'Iran à Londres le 8 décembre. En France, le Dr Ali Reza Saghafi a évoqué les qualités de son éminent compatriote lors d'une réunion à Boulogne-sur-Seine, où une minute de silence a été observée à sa mémoire.



Le centre du Réarmement moral à Lagos

CONFÉRENCE EN AUSTRALIE

Pour une société vraiment « pacifique »

par Philippe et Lisbeth Lasserre

L'Européen qui parcourt près de vingt mille kilomètres pour se rendre en Océanie fait tout d'abord la découverte de ce que les Australiens appellent la « tyrannie de la distance ». Le moindre voyage d'une ville à l'autre, d'une île à l'autre, dure plusieurs jours ou coûte fort cher. Il découvre ensuite l'immense variété d'ethnies composant le tissu humain de cette partie du monde : Australiens noirs ou blancs, « nouveaux Australiens » venus d'Asie ou d'Europe méridionale, Mélanésiens et Polynésiens des îles du Pacifique, Maoris de Nouvelle-Zélande. Il prend conscience enfin des blessures et des problèmes causés dans ces pays par l'établissement de la civilisation occidentale. Parce qu'il est blanc et s'il est honnête, il se heurtera aux souffrances des aborigènes, aux luttes pour la liberté et le respect de leur identité menées par les Mélanésiens hébridais ou calédoniens, aux problèmes économiques de l'indépendance et du développement qui se posent à ceux de ces pays dont les ressources minérales ou autres attirent la convoitise des puissances économiques. Il sera alors obligé de remettre en question ses façons de voir et de juger, de s'ouvrir à des attitudes de vie différentes. Il pourra aussi découvrir le génie propre et le très grand potentiel humain de ces peuples et entrevoir l'apport particulier qui pourrait être le leur dans le monde d'aujourd'hui.

Voilà les raisons pour lesquelles nous avons trouvé si enrichissante et si importante la rencontre du Réarmement moral organisée à l'Université de Brisbane, en Australie, durant la deuxième semaine du mois de janvier et à laquelle ont participé près de trois cents personnes venues de la plupart des pays de la région : Papouasie - Nouvelle-Guinée, Fidji, Tonga, Nouvelle-Calédonie, Australie et Nouvelle-Zélande, etc.

Les organisateurs avaient prévu une très grande souplesse dans le déroulement des journées. Ce n'était pas une de ces conférences où l'on vient faire son discours ou d'où l'on repart sans avoir beaucoup écouté les autres. En plus des séances plénières, elles-mêmes marquées par une grande franchise, ce sont les

nombreux échanges en groupes restreints qui ont permis aux uns et aux autres de se mieux connaître et d'approfondir leur recherche, soit autour d'un thème donné, soit dans la spontanéité et l'honnêteté des conversations. Tel groupe se retrouvait tous les matins avant sept heures au pied d'un des jacarandas du beau campus où se déroulait la rencontre. Tel autre passait des heures à se pencher sur la situation des aborigènes ou de la Calédonie.

« A Brisbane, nous avons appris à porter le fardeau les uns des autres », commentait le dernier jour le leader de la délégation néocalédonienne, M. Yann Céléne Uregei, membre de l'Assemblée Territoriale de Nouméa. Lui faisant écho, le professeur noir sud-africain Cornelius Marivate devait dire : « J'ai découvert ici les souffrances des aborigènes australiens, les besoins et les problèmes des Mélanésiens de Nouvelle-Calédonie et cela a été pour moi une sorte de consolation ».

Australiens noirs et blancs

Ce sont les aborigènes australiens qui faisaient fonction d'hôtes de la conférence. Lors de la séance d'ouverture, placée sous le thème « Peuples partenaires, sans discrimination, ni haine, ni paternalisme », le sénateur Neville Bonner, qui est le seul aborigène siégeant au Parlement australien — il venait d'avoir été la victime d'un incident au cours duquel on lui avait refusé à boire dans un restaurant de sa circonscription à cause de la couleur de sa peau — a exprimé sa joie de voir représentées dans la salle tant d'ethnies différentes, ainsi que des Australiens noirs et blancs. « Confrontés comme nous le sommes aux préjugés raciaux et à la discrimination, a-t-il dit, nous devons tous regarder en nous-mêmes et examiner notre conscience et nos mobiles de vie, sinon nous n'atteindrons pas nos objectifs. »

Au cours de leurs échanges avec les autres délégations, les aborigènes furent amenés à voir leurs propres problèmes dans une autre perspective. Ainsi Reg Blow, responsable de

plusieurs associations aborigènes dans la région de Melbourne, qui eut le courage de demander pardon pour son amertume envers les Australiens blancs et de proposer que les Australiens de toutes races s'attaquent ensemble aux problèmes de leur pays.

M^{me} Margaret Tucker, ancienne conseillère du gouvernement pour les affaires aborigènes et princesse de sa tribu, a évoqué les souffrances de son enfance : elle avait été arrachée à ses parents pour aller travailler comme domestique dans une famille blanche. « Notre peuple avait de remarquables valeurs morales, ajouta-t-elle. Mais lorsque les blancs sont venus, nous avons été noyés sous d'autres valeurs. Les missionnaires ont certes fait un travail magnifique. Ils ont partagé leur pain avec nous, ils nous ont enseigné toutes les bonnes choses que le blanc savait faire, mais ils n'ont pas appris grand chose sur notre propre mode de vie, de sorte que nos enfants, aujourd'hui, ne savent plus ce qu'est la tradition aborigène. Tout ce qu'ils apprennent, c'est que le capitaine Cook est venu prendre possession de notre grand pays. Pourtant, je n'ai pas d'amertume ! Nous n'aurions même pas su atteler un kangourou à une charrue ! »

« J'aimerais dire ma reconnaissance aux membres du Réarmement moral. Ils n'ont pas été sentimentaux avec moi. Parce qu'ils respectent des valeurs morales, on peut leur faire confiance, pardonner pour le passé et se mettre à forger un monde différent. »

Porte-parole de l'opposition pour les questions aborigènes, le député travailliste Douglas Everingham a participé aux premières sessions de la rencontre. Alors qu'il était ministre de la Santé du gouvernement de M. Whitlam, il avait mis sur pied une campagne de lutte contre le trachome des enfants aborigènes. Après ces journées, il a dressé une liste de vingt-deux mesures à envisager, qui pourraient faire évoluer la politique du gouvernement. Il s'est déclaré prêt à en parler avec toutes les personnes concernées, quelle que soit leur appartenance politique et à ne pas agir pour son crédit personnel, mais dans l'intérêt de la communauté aborigène.

Pour les Australiens blancs, cette importante participation aborigène a été l'occasion d'une prise de conscience parfois douloureuse. « Nous sommes pour la plupart satisfaits de nous-mêmes, a déclaré lors d'une des sessions un jeune Australien, Ron Lawler, et nous pensons que tout va pour le mieux chez nous et que nous n'avons jamais exploité personne. En fait, nous devons nous identifier avec toute l'Australasie, où il y a eu bien des conflits causés par l'exploitation. Les aborigènes d'Australie, eux, en ont particulièrement souffert. Outre la discrimination, le problème le plus grave est celui posé par l'apathie et l'arrogance de ceux

qui, comme moi, croient savoir ce qui est bon pour les autres. Je regrette cette attitude. En réalité, le problème aborigène n'existe pas plus en tant que tel que celui des immigrants ou des réfugiés. Ce sont des problèmes australiens, dont il faut que nous assumions toute la responsabilité.»

L'esprit du Réarmement moral pour la Nouvelle-Calédonie

Les membres de la délégation calédonienne, composée de représentants du parti indépendantiste Union Multiraciale, eurent également l'occasion de présenter à la conférence leurs convictions pour leur pays. «La bataille que nous menons repose sur notre mode de vie traditionnel, ont-ils dit. Nous voulons créer une société où les races ne sont pas séparées et où règne un esprit de fraternité et de solidarité. Nous voulons une participation égale de tous les citoyens à l'économie du pays, de façon que notre culture traditionnelle soit protégée et que nos ressources soient exploitées comme les exploiterait un père de famille qui se préoccupe du bien de tous les siens.»

Conscient des risques que font courir à son pays et les divisions politiques et un éventuel recours à la violence, le chef de la délégation, M. Uregei, a évoqué lors d'une des sessions l'influence que le Réarmement moral a exercée et exerce encore aujourd'hui sur sa pensée et sur son action. Rappelant la manifestation au cours de laquelle, en octobre dernier, il avait été frappé et blessé par un membre des forces de l'ordre, il a précisé que c'était la première fois qu'en Nouvelle-Calédonie un élu était ainsi victime d'une action policière. «Mes camarades sont ensuite venus me voir à l'hôpital, a-t-il raconté. Ils m'ont dit : nous sommes armés, que faut-il faire ? Je leur ai répondu : ce serait tomber dans un piège que de recourir à la force. Je suis content que ce soit moi qui ait été blessé ce jour-là. Si cela avait été un autre, je ne suis pas sûr qu'il aurait réagi comme moi. C'est à cause du Réarmement moral que j'ai pu parler ainsi à ceux qui voulaient passer à l'action.»

Avant de quitter Brisbane, M. Uregei a souligné l'importance qu'avaient revêtue pour lui ces journées : «Grâce à une très grande liberté d'expression, a-t-il dit, nous avons pu ouvrir nos cœurs et prendre conscience de tous les problèmes qui se posent à nos peuples. Nous repartons désireux de trouver le plan divin pour notre pays. Nous sommes reconnaissants pour les échanges que nous avons eus, pour les réconciliations qui se sont produites, pour la façon dont nous avons appris à porter le fardeau des autres. Il est indispensable pour moi, en tant que leader politique qui porte sur ses

Quelques-uns des organisateurs de la conférence de Brisbane. De g. à dr. : M. T. H. Ramsay, industriel, M. Jim Beggs, président du syndicat des dockers de Melbourne, M^{me} Margaret Tucker, M. et M^{me} Reg Blow



épaules l'avenir de son peuple, de réapprendre l'ABC du Réarmement moral.»

Vocation asiatique

Depuis quelques années, la vocation asiatique de l'Australie s'est dessinée avec une netteté accrue. Nombre d'Australiens estiment que leur pays, riche et puissant, ne doit pas s'isoler de ses voisins du nord, mais se rapprocher d'eux et faire face avec eux aux désirs auxquels ils sont confrontés. Les participants asiatiques à la conférence se sont fait l'écho de cette volonté de solidarité. Les Japonais, notamment, rappelèrent le rôle que le Réarmement moral a joué, au lendemain de la guerre, pour réconcilier leur pays et ses anciens ennemis du Pacifique et ils firent appel à un esprit de conciliation dans le conflit qui les oppose en ce moment aux autres puissances industrielles occidentales.

Dans cette perspective, l'accueil que l'Australie fait aux réfugiés indochinois — dont quelques-uns sont venus à la rencontre de Brisbane — revêt une importance certaine. M. Tia-nethone Chantharasy, ancien secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères dans le gouvernement de coalition du Laos, a remercié l'Australie de ce qu'elle a fait pour recevoir ceux qui fuient l'Indochine à bord d'embarcations de fortune. «Ayant participé à la lutte pour libérer mon pays de la tutelle française, a-t-il ajouté, c'est la deuxième fois de ma vie que je suis réfugié. Beaucoup des réfugiés indochinois ont énormément souffert et traversé de très dures épreuves physiques et psychologiques.

» Notre monde a connu un grand nombre de mouvements de réfugiés. Un jour, il faudra que cela cesse et que chacun ait le droit de vivre dans son pays. Quant à nous, avant de devenir des citoyens stables dans ce pays-ci, il nous faut libérer nos cœurs de la peur et de la haine. Car c'est dans un cœur empoisonné par la peur et par la haine que naît la violence. En paix avec nous-mêmes et avec autrui, nous pourrions contribuer à donner une plus grande force de caractère aux peuples de cette région d'Océanie.

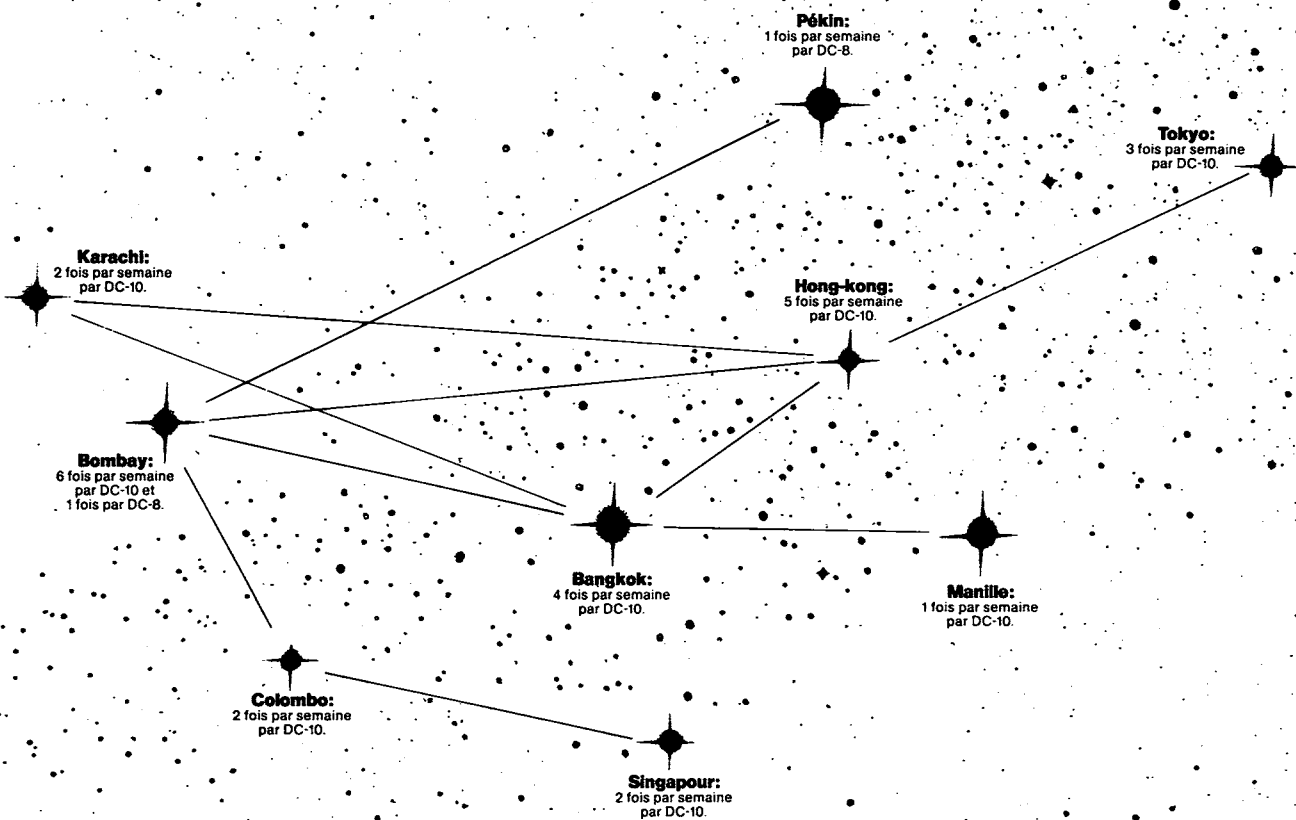
» Au Laos, alors qu'il était encore temps, trop peu de gens ont tenté d'apporter les changements nécessaires. Chacun voulait que ce soit l'autre qui fasse quelque chose. Et lorsque la tyrannie a frappé à notre porte, la plupart des nations du monde se sont tues. Or la tyrannie s'installe là où la force de caractère a disparu. Sans force de caractère, aucune nation n'est en sécurité, aucune société ne peut survivre.

» La situation actuelle de notre pays nous rappelle les choix moraux que nous devons faire dans l'édification de la société. Car il y a un choix plus fondamental encore que celui entre la gauche et la droite, c'est celui entre le bien et le mal.»

Comme la plupart des autres régions du globe, l'Australasie est en train de devenir, plus encore qu'elle ne l'a été jusqu'à présent, un creuset de peuples extrêmement divers et tous désireux de préserver leur identité tout en trouvant leur place dans le monde moderne. Malgré les milliers de kilomètres d'océan qui les séparent, malgré leur immense diversité, il est indispensable qu'ils trouvent le liant qui assurera la paix et l'unité dans cette partie du monde. Ceux qui ont eu la chance de participer aux journées de Brisbane ont fait l'expérience que, dans la franchise des échanges, dans l'humilité du pardon demandé et reçu, cette unité pouvait devenir rapidement une réalité.

Comme le disait le jeune poète néo-guinéen Kumalau Tawali, assistant de littérature du Pacifique à l'Université de Port-Moresby, «une vocation spéciale attend les peuples du Pacifique Sud. Avec leur chaleur de cœur et leur esprit amical, ils doivent se faire les avant-coureurs de ce concept de *peuples partenaires sans discrimination, ni haine, ni paternalisme*. Dans le plan divin, avec un seul cœur, une seule volonté et un même but, ils pourront créer une société de villages où les gens soient généreux et écoutent quotidiennement l'Esprit. Dans l'obéissance à ce qui leur est ainsi dicté, ils feront vivre une société véritablement «pacifique», vers laquelle se tourneront les peuples avides d'apprendre à vivre en fils et filles de leur créateur.»

En Extrême-Orient nous sommes placés sous une constellation favorable.



Que l'on soit astrologue ou pas, cela saute aux yeux: les astres, en Extrême-Orient, sont favorables à Swissair.

Et favorables, par conséquent, à ceux qui se confient à Swissair pour se rendre en Extrême-Orient.

Ajoutons, pour votre tranquillité d'esprit, que les heures indiquées par l'horaire Swissair ne sont pas prises dans les étoiles, mais

sur des montres suisses – sur lesquelles d'ailleurs, c'est bien connu, se règlent toutes les étoiles vraiment consciencieuses.

Swissair et votre agence de voyages IATA se feront un plaisir de vous fournir de plus amples renseignements. Notamment sur les deux vols express à destination de Tokyo et les multiples possibilités de parcourir, d'une escale à l'autre, tout l'Extrême-Orient avec Swissair.

